



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Écoutons la voix du Serviteur!

Exposé du Messager de l'Éternel

LE but qui est placé devant nous est l'obtention de la vie éternelle. Cela nécessite un combat et l'observation honnête et courageuse des conditions qui rendent possible cette merveilleuse situation.

Dans la Bible toutes sortes de choses sont recommandées. Ceux qui l'ont écrite se sont exprimés aussi bien qu'ils l'ont pu, et selon la compréhension qu'ils avaient des voies divines. Ils n'avaient évidemment pas les lumières que nous avons aujourd'hui. Actuellement nous avons des données tout à fait claires et précises.

Les voies divines sont les seules qui nous conviennent. Le Seigneur ne nous demande que des choses qui sont un bienfait pour nous et qui nous conduisent vers la vie. Celui qui vit les principes de la loi divine arrive à la vie éternelle. Mais il ne faut pas se contenter d'être d'accord avec le programme divin, il faut le vivre. Le Seigneur ne dit pas: «Si vous êtes d'accord avec la pensée du renoncement, vous êtes mes disciples.» Il dit: «Si vous renoncez à vous-mêmes.» Alors cela concorde.

Quand les habitudes illégales sont fortement ancrées en nous, elles sont quelquefois beaucoup plus fortes que notre volonté. Il faut donc un véritable effort pour sortir de la situation. Quand le corps est ainsi attaché à certaines habitudes, on dit: «Je ne peux pas m'en passer.» C'est simplement le fait que l'organisme demande impérieusement ceci ou cela, parce qu'on l'y a habitué. C'est le cas pour une foule de choses, pour les désirs de la chair aussi.

Le diable suggestionne les humains dans cette direction. Ce n'est qu'une influence diabolique qui agit ainsi sur eux. La chair désire l'esprit de l'adversaire parce qu'elle y est accoutumée.

Et quand on est sous l'influence diabolique, on a des excuses en masse pour ne pas vivre le programme divin tel que le Seigneur nous le montre. On a toutes sortes de détours, de faux-fuyants. On dit: «Vous ne me comprenez pas!» On se sent écourté, incompris, solitaire, alors que le Seigneur nous dit: «Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point.»

On voit combien il est nécessaire que le Seigneur envoie un serviteur pour montrer le chemin à son peuple. C'est pourquoi il est dit dans les Écritures: «Ne lui résistez pas, car mon esprit est en lui.» Il est donc sage d'agir selon les instructions qui sont données par lui. Dieu n'oblige personne, évidemment, mais si nous résistons, nous nous coupons nous-mêmes de la bénédiction.

Ce sont là de profondes instructions qui nous montrent combien nous devons veiller sur notre

cœur pour que l'esprit de Dieu puisse nous animer et tenir notre chair en bride. Quand la chair a pris de nouvelles habitudes, des habitudes du Royaume de Dieu, cela lui fait un bien immense. On devient alors naturel. On prend de la main du Seigneur avec reconnaissance ce qu'il nous donne, et l'on commence à se trouver à l'aise dans les épreuves, parce que c'est la mentalité divine qui prend le dessus.

L'esprit de Dieu parle de bienveillance, de pardon, d'amour, de merveilleuse harmonie. Quand la tempête est déchaînée autour de nous, nous disons: «Mon âme, retourne à ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien.» Cette pensée grandiose m'a aidé dans une foule de circonstances.

Quand l'esprit divin peut ainsi faire son action en nous, nous sommes enthousiasmés. Nous pouvons nous dépenser, nous dévouer sans compter, parce que nous le faisons par amour. Pour ma part, je suis heureux de me dépenser complètement pour la bénédiction de mes frères et sœurs, et de tous les humains. Les rendre heureux, c'est ma joie et ma récompense.

L'Éternel est un Père véritable pour nous, un Père d'une tendresse exquise et grandiose. Il nous traite avec une patience ineffable. Il dit à chacun de nous: «Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux se plaisent dans mes voies.»

Pourquoi nous demande-t-Il cela? Parce que c'est pour nous le seul moyen de devenir heureux. Et combien je désire vous voir tous heureux! Aussi le plus grand cadeau que vous puissiez me faire, c'est de vivre fidèlement les voies divines, parce que vous serez heureux et que vous aurez une foi capable de transporter des montagnes.

Nous ne voulons donc pas laisser notre chair se rebeller contre l'esprit de Dieu, à cause des habitudes perverses qu'elle a prises. Nous voulons la placer par notre volonté sous le contrôle de l'esprit de Dieu, pour devenir une manifestation à la gloire de l'Éternel, une manifestation de vérité et non plus un témoignage à l'erreur.

Si les humains meurent, c'est parce qu'ils se détruisent à cause de leurs habitudes égoïstes, qui les placent en dehors de la grande circulation autrement dit en dehors de la protection divine. Tandis que, quand la protection divine peut être ressentie, il n'y a rien à risquer, même dans les situations les plus périlleuses. Ainsi Daniel dans la fosse aux lions, les trois Hébreux dans la fournaise étaient couverts, et rien ne leur est arrivé.

Nous comprenons maintenant parfaitement que notre organisme doit être sous l'action de l'esprit divin pour recevoir des habitudes

légalles. C'est en suivant ce processus que les humains pourront réaliser ce qui est dit dans Job. Ils n'auront plus besoin de descendre dans la fosse, comme l'a montré celui d'entre les mille mentionné par Elihu. En effet, la rançon a été payée par notre cher Sauveur, et nous sommes arrivés au temps de l'introduction du Royaume de Dieu.

L'esprit diabolique est tout différent de l'esprit de Dieu, qui est un esprit de liberté. L'esprit diabolique est un esprit opiniâtre. Il se cramponne à nous, il nous poursuit, nous suggestionne. C'est pourquoi si nous ne le repoussons pas énergiquement, nous ne pouvons pas nous en dépêtrer.

Il est donc indispensable que nous courions avec persévérance dans la lice. Pour vaincre la suggestion démoniaque, il faut regarder nos propres déflections, et non pas celles du prochain. Il faut être sévères pour nous et larges pour les autres. Ainsi au lieu d'apporter du trouble, c'est la paix, la bienveillance, la bonté que l'on apporte.

Je me suis dit déjà depuis bien des années: «Quand tu penses à quelqu'un, ne pense qu'à ses bons moments, le reste est du ressort diabolique.» Il est dit, en effet, que les yeux de l'Éternel sont trop purs pour voir le mal, Il ne se souvient que du bien, nos mauvais moments ne marquent pas en Lui. En nous ils marquent, évidemment, selon la loi des équivalences. Efforçons-nous donc d'avoir toujours plus de bons moments, pour former un registre divin, soit un registre pour la vie.

C'est le bon combat de la foi qui est placé devant nous. Si nous le combattons fidèlement, nous sentirons l'Éternel à notre droite, et nous ne chancelerons pas; mais il faut lutter selon les règles. Nous avons en nous des faiblesses que nous devons combattre, et des victoires sont à gagner.

Si par exemple on est jaloux, il faut travailler le point jusqu'à ce qu'on arrive à se réjouir sans arrière-pensée du succès de notre frère ou de notre sœur, et de ses progrès. C'est avec ces progrès que le Royaume avance. C'est donc autant de gagné.

N'oublions pas que nous sommes une famille et que le salut est collectif. Ce qui prouve que nous sommes des enfants de Dieu, c'est quand nous réalisons un amour sincère et véritable les uns pour les autres, et pour la pauvre humanité.

Il s'agit donc de devenir stables dans ces sentiments. Il y a beaucoup d'amis qui sont, à certains moments, influencés par le bon esprit et qui, tout à coup, se laissent de nouveau

toucher par l'adversaire, qui les fait chanceler. Ce sont alors des hauts et des bas continuels.

Ce ne doit pas être le cas pour nous. Il faut donc faire les pas au fur et à mesure que nous les discernons. Si nous repérons une mauvaise habitude, il faut la combattre énergiquement jusqu'à ce que nous l'ayons remplacée par une bonne habitude. Nous devenons ainsi maîtres de la situation et nous pouvons ressentir toute la joie que nous communiquons la puissance de la grâce divine.

Je ne vous parle pas comme un prédicateur. Ce que je vous apporte, je le ressens profondément dans mon cœur pour l'avoir vécu. Et je souhaite de toute mon âme que vous ayez tous ce sentiment de sécurité, cette ineffable impression d'assurance, de bonheur et de bénédiction que le Seigneur donne à ses enfants fidèles. Le Seigneur désire nous rendre heureux. Ne l'empêchons pas d'accomplir en nous ce merveilleux travail.

Le diable est rusé, évidemment. Nous ne pouvons lui échapper que par un esprit de veille qui ne se relâche pas un instant. Pour cela il faut n'avoir que le programme devant nous. Le Royaume de Dieu nous devient précieux et cher dans la mesure où nous nous efforçons de réaliser son ambiance.

Il prend alors une saveur ineffable pour nous, et c'est avec enthousiasme que nous travaillons à la réforme de notre cœur. Cela devient pour finir tout simplement passionnant. Chaque progrès nous procure de l'allégresse et aiguise notre zèle.

Notre cher Sauveur a prié son Père en disant : « Afin qu'ils soient un, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » C'est ce que le diable veut empêcher à tout prix. Aussi il multiplie les embûches, les difficultés, les épreuves, pour que nous lâchions prise et que nous perdions notre assurance.

Mais nous ne pouvons la perdre que si nous faisons des compromissions. Sans cela nous ressentons constamment l'appui du Seigneur au sein de l'adversité. Avec son aide, nous sommes alors forts dans l'épreuve et nous pouvons tout vaincre.

Il faut que nous sentions que l'Éternel est à notre droite. Si nous voulons que le monde soit touché par notre témoignage, il faut que nous formions ensemble une étroite unité, que nous soyons vraiment la famille divine, liée intimement par l'attachement du Royaume de Dieu.

Souvenons-nous que là où deux ou trois se réunissent en son Nom, avec le désir de vivre la vérité, le Seigneur est au milieu d'eux. Et quand il nous assiste de son esprit, tout est aimable, facile, la joie est immense; le cœur est consolé parce qu'on se sent dans le Royaume de Dieu.

Pour ressentir cela, il faut mettre les anciennes habitudes de côté, afin que l'esprit de Dieu puisse nous diriger complètement. Nous serons alors bien unis ensemble, par le fait que nous mettons toute pensée personnelle de côté.

L'apôtre Paul nous dit : « Il n'y a plus ni homme, ni femme, ni esclave, ni libre, mais tous sont un en Christ. » Si nous purifions notre cœur, si nous mettons la vieille créature tout à fait de côté pour que la nouvelle puisse prospérer, nous réaliserons cette pensée.

C'est du reste à quoi nous devons absolument arriver. Il faut que les sœurs mettent de côté toute coquetterie, tout désir de paraître. Il faut surtout se déshabituer complètement

de flatter les frères pour régner par eux sans en avoir l'air.

Ce qu'il faut, c'est réaliser la simplicité, la modestie et la dignité du Royaume de Dieu. C'est du reste pareil aussi pour les frères. Une sœur qui vit fidèlement le programme a beaucoup plus de valeur et de puissance de bénédiction qu'un frère qui n'est pas suffisamment fidèle.

Si donc chacun fait le nécessaire selon les principes du Seigneur, tout ira admirablement, et il n'y aura plus ni homme ni femme, mais tous seront un en Christ, car nous devons tous être occupés à une chose unique : l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre. Tout le reste doit disparaître du milieu de nous. Il faut donc seulement les sentiments de Christ.

Si nous vivons vraiment ce programme, nous pourrions donner un témoignage grandiose. Il y a les vieilles habitudes, évidemment, qui collent après nous, et toutes sortes de balayures qui sont à débarrasser de notre cœur. Souvent on les aime, ces balayures, c'est là le « hic ».

C'est aussi cela qui nous rend obèses spirituellement. Nous devons donc être catégoriques avec nous-mêmes et appeler le mal « mal » sans réticences. Aussi combien il est utile que nous puissions nous voir tels que nous sommes, sans enjolivures, et que nous ne nous trompions pas sur notre propre état. Devenons donc naturels, extérieurement et intérieurement.

Mettons-nous avec zèle à la réforme de nos sentiments. Peu importe si nous sommes pauvres, pourvu que nous mettions tout dans la balance, honnêtement, pour nous réformer. Cela est indispensable.

Pour ce qui me concerne, je ne suis pas tombé du ciel comme un consacré accompli. J'ai eu des antécédents peut-être plus que beaucoup d'entre nous. Mais quelquefois dans l'excessive pauvreté on y voit plus facilement clair, à cause de l'immense contraste entre la lumière sublime qui nous éclaire et notre misère personnelle.

J'ai voulu servir l'Éternel de tout mon cœur et enthousiasmer les gens pour le programme divin, qui m'enthousiasmait moi-même. Cela m'a poussé quelquefois à exagérer un peu. Je pensais qu'ainsi j'électrifierais plus facilement les amis pour le Royaume, surtout que j'avais à faire à un certain nombre de pessimistes très accentués. Cependant, j'ai bien vu ensuite qu'il fallait mettre tout cela de côté, car il n'y a que la vérité toute pure qui compte. Aussi j'ai combattu énergiquement en moi toutes ces tendances.

On ne doit, en effet, venir devant l'Éternel qu'avec des pensées et des paroles correspondant exactement avec la vérité. L'Éternel est le Dieu de vérité, c'est pourquoi il faut l'adorer en esprit et en vérité; le reste, n'a aucune valeur.

D'autre part, le Seigneur est d'une noblesse inexprimable. Il est aimable, il est tendre. Quand nous venons à lui, il nous reçoit avec une bienveillance, une humilité vraiment prodigieuses. Il nous écoute et nous bénit comme si nous avions été un honnête homme toute notre vie durant.

Il ne nous fait pas de reproches et ne nous morigène pas, bien au contraire. Il ne nous reproche pas nos égarements. Il ne nous dit pas : « Tu as fait ceci, tu as fait cela, etc., c'est affreux ! » Non, il s'adresse à nous avec des paroles d'une inexprimable bienveillance, qui ont une puissance de pénétration jusqu'au plus profond de notre être. Il nous dit : « Mon fils, donne-moi ton cœur. »

Combien on se sent attiré vers un tel Père, qui ne gronde jamais, qui encourage toujours, qui console et n'éteint pas le lumignon qui fume. Au contraire, Il en ravive la flamme avec amour et bonté. Il nous introduit dans une merveilleuse famille de frères et sœurs qui ont l'idéal du Royaume de Dieu dans leur cœur et qui sont étroitement reliés ensemble et unis par les liens de la charité divine. Quel bonheur d'appartenir à cette glorieuse famille ! Pour cela il faut évidemment renoncer à soi-même, avec amour et enthousiasme.

C'est une immense consolation pour notre cœur de sentir l'esprit de la filiation divine qui nous unit à l'Éternel, et d'être associés à notre cher Sauveur dans son œuvre grandiose. Nous avons devant nous des perspectives sublimes. Quelle joie de penser au rétablissement de toutes choses ! Quelle bénédiction pour l'Armée de l'Éternel de pouvoir travailler à l'assainissement de la terre, pour qu'elle devienne un paradis !

Devant de telles perspectives, devant un tel ministère, combien il est nécessaire que nous ne laissions plus parler l'esprit de l'adversaire en nous, mais que ce soit l'esprit de Dieu qui nous fasse agir en toutes choses, et qui domine complètement notre chair dans toutes les directions.

Nous devons hâter le Jour de Dieu. C'est un ministère sacré, qui demande tout notre cœur, toute notre ardeur, toutes nos pensées et tous nos instants. Il ne doit donc plus y avoir de place dans notre âme pour quoi que ce soit d'autre.

Nous devons pouvoir prier de toute notre âme : « Que ton Règne vienne », parce que nous mettons notre âme tout entière au service du Seigneur, sans aucune réserve, pour faire venir son merveilleux Royaume.

Dans ce Royaume la mort ne sera plus. Les larmes seront essuyées. Ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront à la voix du Fils de l'homme. Il a vaincu la mort, il est ressuscité et il a la puissance de faire sortir tous les morts du tombeau.

Si nous y mettons le tout pour le tout, le Seigneur déversera sur nous toute son approbation et toute sa bénédiction. C'est ainsi que nous pourrions affermir complètement notre vocation et notre élection, à la gloire du Seigneur.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 12 juillet 2020

1. Sommes-nous seulement d'accord avec la pensée du renoncement ou le vivons-nous sincèrement ?
2. Résistons-nous encore à la voix du Serviteur de Dieu, nous coupant ainsi de la bénédiction ?
3. Pour vaincre la suggestion, regardons-nous nos propres défections, et ne pensons-nous qu'aux bons moments de nos frères et sœurs ?
4. Sommes-nous bien conscients que nous ne perdons notre assurance que lorsque nous faisons des compromissions ?
5. Mettons-nous de côté toute coquetterie et désir de flatter pour régner sur quelqu'un ?
6. Aimons-nous encore les balayures qui sont à débarrasser de notre âme, et qui nous rendent obèses spirituellement ?